

Les archives des photographes professionnels

Rénald Veilleux et Rénald Lessard

Numéro 33, printemps 1993

Ah! Les belles vacances!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8377ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Veilleux, R. & Lessard, R. (1993). Les archives des photographes professionnels. *Cap-aux-Diamants*, (33), 78–78.

Les archives des photographes professionnels

L'annonce officielle de l'invention de la photographie remonte à 1839. Dès les années 1840, des photographes ouvrent des studios dans les grandes villes canadiennes. C'est le cas de William Notman qui ouvre le sien à Montréal en 1856. À Québec, Jules-Isaï Livernois fait de même en 1865. À l'extérieur des grands centres, l'installation de photographes est plus tardive. Le cas de la Beauce permet d'illustrer la situation dans les régions rurales.



Maison du photographe Arthur Gendreau. Sainte-Anne-de-la-Pocatière vers 1910. (Société du patrimoine des Beaucerons).

Ce n'est qu'en 1873, ou peu avant, qu'un photographe se fixe en Beauce en permanence. Natif de la région de Lotbinière, Joseph Bergeron établit son studio dans le village de Saint-François, actuellement Beauceville. Si, en 1881, il est encore seul en Beauce, tel n'est plus le cas dix ans plus tard: les recenseurs relèvent alors huit photographes installés dans les principaux villages de la vallée de la Chaudière. Parmi les studios les mieux établis, on relève alors celui de Joseph Bergeron à Beauceville ainsi que ceux de Joseph-Adélarde Gagnon et Alfred-Éphrem Poulin à Saint-Georges.

Entre 1890 et 1945, le nombre de photographes en exercice reste relativement stable, se maintenant aux alentours de dix, mais des changements se produisent dans la composition et la répartition des effectifs. Des femmes, par exemple Carmelle Bilodeau et Joséphine Fournier à Sainte-Marie, Madeleine Thibodeau à Saint-Georges ou Marguerite Albert à Beauceville, exercent comme photographes et exploitent généralement seules leur commerce. Phénomène exceptionnel, Carmelle Bilodeau a acquis une bonne formation en suivant des cours tant à Montréal et à Trois-Rivières qu'à New York et à Washington. À partir de 1910, quelques studios voient le jour dans les villages situés à l'extérieur de la vallée de la Chaudière.

La pose en studio semble occuper l'essentiel de la pratique des photographes. La confec-

tion de cartes mortuaires devient également populaire à partir du début du xx^e siècle. Les scènes extérieures sont plutôt rares mais certaines s'avèrent des documents exceptionnels. Ainsi, plusieurs photographies de l'inondation catastrophique de 1896 seront prises par Joseph-Adélarde Gagnon. Certaines seront d'ailleurs éditées en cartes postales.

À partir de la fin de la Deuxième Guerre, le nombre de photographes se multiplie et, jusqu'à nos jours, se maintient habituellement à une vingtaine. Généralement des autodidactes, les photographes en exercice de cette période se sont perfectionnés en suivant divers séminaires, en lisant, en expérimentant ou en pratiquant avec des photographes d'expérience. Leur production se cantonne à 95 % aux photographies de mariage et aux poses individuelles ou familiales en studio. À partir des années 1960, ils optent graduellement pour la photographie en couleurs. Enfin, les photographies sont d'un style sobre mais généralement de qualité. Ce n'est toutefois que longtemps après son apparition dans les grands centres que l'on trouve en Beauce de la photographie artistique. Gilles Paquin qui exerce à partir du milieu des années 1970 fait office de pionnier.

Le *Guide des archives photographiques canadiennes*, publié en 1984, permet d'ailleurs de connaître les collections de photographies conservées dans 140 dépôts d'archives canadiens. Aux Archives nationales du Canada, on trouve, entre autres, les œuvres du célèbre photographe Yousuf Karsh, portraitiste de réputation mondiale, et plus de 1 500 négatifs sur verre du photographe Jules-Ernest Livernois. Le centre de Montréal des Archives nationales du Québec possède les fonds des studios O. Allard, Jac-Guy et Hayward de Montréal; du Studio Lumière de Saint-Hyacinthe; des photographes Joseph-Louis Cartier de Saint-Antoine-sur-Richelieu, Ozias Renaud de Sainte-Agathe dans les Laurentides et Armour Landry, Conrad Poirier, Lazlow Varkony et Harvey Majo de Montréal. Le centre d'archives de Québec, quant à lui, détient une bonne partie de la production des Livernois et de celle du photographe Paul-Émile Duplain de Saint-Raymond, dans Portneuf. De même, le centre d'archives de Chicoutimi conserve les productions de Marc Ellefsen et du Studio Bonneau. Enfin, mentionnons que le Musée McCord, à Montréal, possède la riche collection Notman. D'autres fonds sont conservés ailleurs, mais dans l'ensemble les centres d'archives ne détiennent qu'une faible proportion de la production des photographes professionnels québécois. Combien de fonds dispersés ou détruits!

En Beauce, où 80 photographes anciens et actuels ont été répertoriés, la situation n'est guère plus rose. Il ne reste presque rien de la production antérieure à la Deuxième Guerre. Si l'on exclut les photographes encore en exercice, une dizaine seulement de fonds photographiques plus ou moins intacts ont été préservés. Les incendies, les inondations ou encore l'inconscience humaine ont privé les générations futures d'un patrimoine précieux. Des héritiers de



Intérieur de la maison du photographe Arthur Gendreau. (Société du patrimoine des Beaucerons).

photographes ont jeté des années de production puisqu'ils n'y voyaient plus de valeur commerciale et trouvaient encombrants les négatifs, surtout ceux en verre. Il ne reste que des fragments dispersés des 46 années de pratique de Joseph-Sylvio Castonguay à Saint-Joseph ou des 30 ans de Joseph Bergeron à Beauceville. In extremis, les fonds Lorenzo Veilleux (1948-1956), Yvon Fortin (1956-1977), Gilles Paquin (1976-1988), Roland Pagé (1956-1991), Rouville Gagnon (1960-1970) et Wilfrid Beaudoin (1955-1985) ont été acquis par la Société historique de Saint-Côme en collaboration avec la Société du Patrimoine des Beaucerons et la Fondation Robert-Cliche. En tout, plus de 300 000 négatifs ont été ainsi sauvegardés.

Ce survol de la situation en Beauce montre l'urgence d'intervenir tant dans cette région qu'ailleurs au Québec pour éviter que ce patrimoine en perdition ne soit irrémédiablement détruit et perdu. Si les institutions nationales jouent déjà un rôle important, il est cependant essentiel, à l'instar de la Beauce, que les organismes locaux et régionaux liés à l'histoire s'engagent à sauvegarder ce patrimoine. ♦

Réald Veilleux
Société historique de Saint-Côme
Réald Lessard
Archives nationales du Québec